

document qui annonce une période d'austérité en vue de mettre l'économie en ordre au prix peut-être d'un plus grand désordre au plan social. Le lendemain, le document est entériné par le ministre de l'Économie, Ernane Galvêas, qui demande alors au F.M.I. un crédit "stand-by" de 4,5\$ US milliards pour honorer les termes de la dette extérieure du Brésil.

Après de nouveaux calculs, le Brésil a annoncé le 16 mars dernier qu'il lui faut 5\$ US milliards de plus pour honorer sa dette. À court terme, les conditions imposées par le F.M.I. sont simples: réduire les dépenses gouvernementales et accumuler un surplus pour payer les emprunts. C'est ce qui explique la récente décision, prise avec amertume, de suspendre les travaux à deux centrales nucléaires pour une période indéfinie et de retarder la réalisation de deux autres centrales. Cette décision a cependant fait le bonheur des écologistes et des milieux d'affaires brésiliens. Malheureusement, les décisions à venir, découlant de cette politique d'austérité, risquent de ne pas provoquer de telles réactions positives. En fait, les coupures exigées par le F.M.I. signifient qu'on se dirige vers une nouvelle politique salariale et donc une réduction du pouvoir d'achat des travailleurs brésiliens. Selon le F.M.I., c'est l'un des prix que le Brésil doit payer s'il veut restaurer sa compétitivité et juguler son inflation. Par contre, si le gouvernement décide de ne plus subventionner les produits essentiels, l'inflation pourrait croître à nouveau. Par exemple, le diesel, utilisé pour le transport de la plupart des aliments, augmenterait de 80% s'il n'était plus subventionné. Les prix des aliments seraient affectés d'autant plus qu'il n'existe pas au Brésil de mécanisme de contrôle des prix. Comment le Brésil pourra-t-il respecter dans ces conditions ses engagements auprès du F.M.I., notamment celui de réduire l'inflation à 78%? L'austérité peut également donner lieu à des coupures radicales dans les programmes sociaux. Quant au Cruzeiro, il a subi une nouvelle maxi-dévaluation de 30% en février dernier.

L'atmosphère est donc tendue et la question qui se pose est de savoir si les remèdes prescrits par le F.M.I. ne seront pas trop violents, au point de tuer le malade. De nombreuses faillites d'entreprises privées sont à prévoir avec la chute de la demande intérieure et même en supposant que le malade soit capable de survivre, le traitement donnera-t-il les résultats escomptés?

Les mécanismes de l'ouverture démocratique

En 1972, le plus radical des militaires brésiliens à avoir occupé le poste de président déclara: "L'économie marche bien mais le peuple se sent mal." Le général Emilio Garrastazu Médici était fier de compléter son mandat deux ans plus tard comme un général qui a gagné une guerre. Médici a brutalement gagné la guerre contre la guérilla, les politiciens, les intellectuels, les journalistes, les avocats, les mécontents, les libéraux et les gauchistes. Bref, les ennemis consacrés du régime sont tombés, écrasés une fois pour toute. Le gouvernement, dont les principaux généraux ont été formés par les États-Unis, avait mené à bien sa campagne contre les "communistes". L'appareil répressif a purgé le pays des "impuretés" et le chemin restait libre d'obstacle. Les militaires et les technocrates qui détiennent le pouvoir se sont isolés davantage du reste de la société. La gestion du président